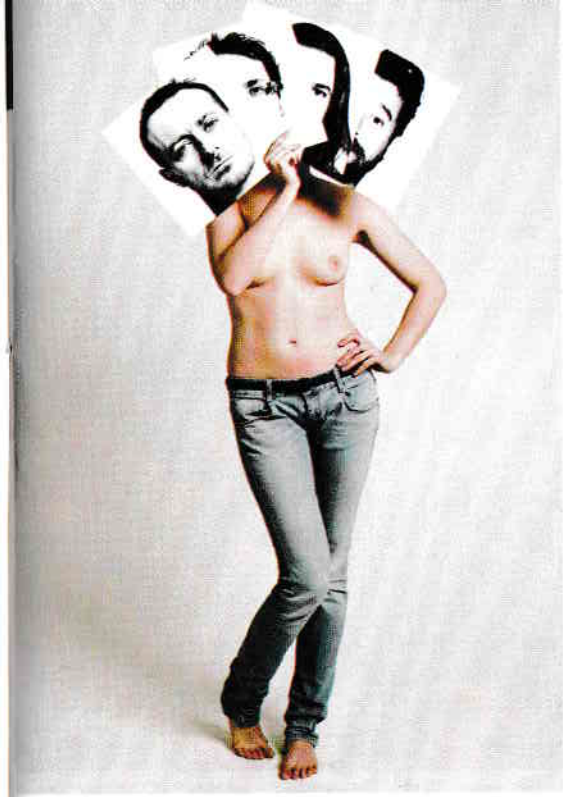
FATALS PICARDS

LEUR PETITE ENTREPRISE

Par Raphaël LOUVIAU

Moi qui me délecte des rééditions de Jesus & Mary Chain, de Phil Spector et des débordements lysergiques de Jack Of Heart, je me retrouve à écrire sur les FATALS PICARDS. Par nostalgie sans doute. Celle d'une époque qui a vu naitre l'alternatif, le Do-It-Yourself et le retour de la langue française dans le R'N'R. Les 80's, quoi...

Vingt cinq ans plus tard, l'alternatif est retourné vivoter dans son souterrain pour laisser la place libre à des ersatz à vocation consumériste. Le DIY fait la joie des amateurs de vinyle. C'est dire. Et le français ? La poésie de supermarché gangrène l'industrie, les pénibles Editions de Minuit ont infiltré l'écriture bien-pensante. Sans espoir de retour visiblement. Restent quelques francs-tireurs tels Didier Wampas, Katerine ou Alister, chanteurs à succès qui arrivent encore à dire les choses sans prendre l'auditeur pour un idiot. Par une science de l'écriture qui les distingue. Que ce soit les ravages de la paupérisation (***"St RéMI"*** des Wampas), la montée du FN (***"Marine Le Pen"*** de Katerine) ou l'abrutissement par la surconsommation (***"Supermarché"*** d'Alister). Par le décalage de point de vue qui pousse à la réflexion plutôt que le matraquage de clichés ados. J'ai toujours détesté les Béruriers Noirs. Et la ribambelle de suiveurs, qui creusent inlassablement le sillon tracé par la fainéantise de leurs contemporains, certains de trouver quelques festivals accueillants, prêts, en toute bonne foi, à apporter bonne humeur à un public peu regardant. De la musique pour pompe à bière en quelque sorte. Et fourguer quelques disques au passage, pour ramener à la maison un peu de cette bonne humeur qui fait oublier les tracas. Des Frank Michaël pour jeunes, qui renvoient musicalement à une époque, vécue ou fantasmée, plus insouciante.



Et les FATALS PICARDS dans tout ça ? Parlons-en. Je l'ai écouté ce ***Coming Out***, plusieurs fois. J'ai même vu le spectacle. Le sourire aux lèvres. Et ce n'est pas honteux. Ça analyse gentiment la France d'aujourd'hui. C'est plein de bonnes intentions et très politiquement correct. Mais sans distance métaphorique. En un mot, c'est français ! Comme le comique troupier ou l'almanach Vermot. Toujours ce besoin de raconter des histoires, de s'ancrer dans une tradition littéraire, à cause de Flaubert et Brassens. Faire des phrases pour masquer l'incapacité à jouer le R'N'R. Comparés à Hemingway et Jerry Lee (ou Bret Easton Ellis et Sonic Youth si vous préférez), on saisit la profondeur du gouffre qui les sépare. "*Nous n'avons pas la prétention d'être les Clash*". Bon...

Une fois l'idée acceptée, on comprend pourquoi ça fonctionne. C'est un peu manichéen, un peu condescendant mais plein de bon sens et salutaire pour qui ne connait du punk que le ***"Manu Chao"*** des Wampas et de la chanson française que Bénabar ! Ça apporte un éclairage un tantinet différent de celui de JP Pernaud sur la descente aux enfers collective (le désespoir ordinaire, la bêtise, le racisme et le combat du même métal, la pédophilie, l'éducation nationale ...) Ça épingle, sans être méchant. C'est populaire et assumé comme tel, avec aplomb. D'ailleurs le groupe assume tout, ça comme le reste. Noble posture et accessoirement, pratique. On aura du mal à discerner la sincérité de l'autoprotection. C'est néanmoins l'humilité qui frappe lorsqu'on les rencontre. L'absence d'égo et le sacrifice des ambitions individuelles. Les FATALS PICARDS, c'est un peu comme Kiss : une entité immortelle qui survit à ses créateurs. La créature de Frankenstein, assemblée puis livrée à elle-même. Car les FATALS PICARDS sont interchangeables : "*C'est comme une licence Mc Do ! Dans vingt ans, on aura vendu la licence à d'autres*". Attention qu'elle ne se transforme pas en Licence IV... Va falloir être fort pour éviter la pente fatale, le syndrome du nez rouge. Les FATALS PICARDS donnent des "spectacles humoristiques", pas des concerts. Pour les jeunes de 7 à 77 ans. Comme les saltimbanques d'Apollinaire, promenant leur barnum de villes en villages, là où on veut bien d'eux. Avec leurs tambours et leur Gold Top dorée. Et avec humilité ("*Nous sommes les Village People du pauvre*"). Au point de reprendre, pour les besoins du show, le pire de la variété des 80s. Avec ironie, cela ne fait aucun doute. Mais le second degré est périlleux. Pas certain qu'il soit systématiquement perçu comme tel. Ecoutez ***"Moonboots"*** sur ***Coming Out***. Ça serait pas un peu le ***"Mia"*** de 2011 ? Ironique certes, mais s'ils décrochent la timbale, sur un malentendu ? Tout comme la mise en avant des paroles ("*Mets la voix devant, Coco !*"), le miel et les violons ne relèvent pas forcément de la parodie. Mais pour les FATALS PICARDS, l'éternelle distinction rock/variété relève elle, du combat d'arrière-garde. Ils aiment Renaud. Et ils assument, en plus de tout le reste, l'envie de gagner correctement leur vie grâce à leur activité. Pas certain que le groupe ait des envies de Pôle-emploi. Une position difficile en France où crédibilité n'est pas un vain mot. Mais au moins sont-ils sincères.

VENDREDI 02 DECEMBRE A Armentière (59) Le Vivat
MERCREDI 14 DECEMBRE A Lille (59) Splendid